

# L'HOMME EST UN ÊTRE SOCIAL

L'exemple fictif de Robinson Crusoë dans  
*Vendredi ou les limbes du Pacifique*, Michel Tournier

## Document 1 : Ainsi parle Robinson

1) L'homme a besoin des autres pour se connaître, construire sa vie, acquérir son identité, son autonomie. Son humanité (ce qui le différencie de l'animal) résulte de son contact avec d'autres êtres humains (« **Autrui, pièce maîtresse de mon univers** » - Michel Tournier). L'homme est un être pensant et un être relationnel : il n'existe que parce qu'il communique et qu'il a intériorisé des règles sociales.

L'homme se construit dans la vie en société et **la société prend possession du corps de l'homme, sous forme d'habitudes, de comportements, de manières de penser, de sentir et d'agir**. La société est extérieure à l'individu, donc contraint ce dernier, mais elle est aussi incorporée : « **Chaque homme porte en lui (...) un complexe échafaudage** » (Michel Tournier).

La mise en place de ce « complexe échafaudage » correspond à la **socialisation**.

2) Dans sa solitude, coupé des autres, Robinson découvre que l'homme est un être de discours et de langage (« *L'homme est un être exclusivement social. Sa façon d'être est totalement déterminée par ses relations avec les autres* ». - 2<sup>ème</sup> texte).

« **Coupé de la société, l'homme retourne vite à l'état animal** » (2<sup>ème</sup> texte). Désocialisé, Robinson se met à adopter un comportement animal : il se vautre dans la « souille », mare boueuse où se baignent les bêtes sauvages de l'île.

Robinson apprend donc que **l'homme est un être social** : il n'existe que par les autres, par leur contact et leur regard (« *les attouchements perpétuels de ses semblables* », Michel Tournier) : « **ses actions, ses comportements n'ont de sens que par rapport aux autres** » (2<sup>ème</sup> texte).

L'homme se construit donc dans sa relation avec d'autres êtres humains, d'où l'importance du langage : se couper de ses semblables, c'est risquer de perdre jusqu'à l'usage de la parole (« *suprême déchéance* » - Tournier) et retomber dans l'animalité.

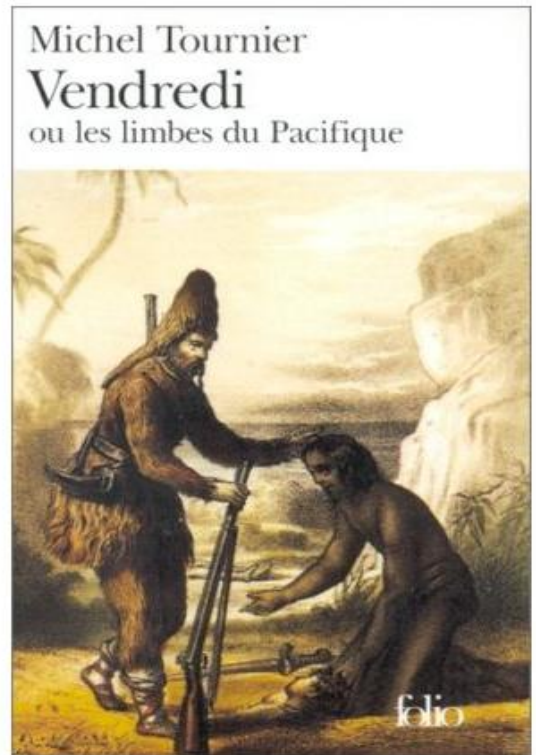
## Document 2 : Robinson réagit et redevient homme

3) « **Ordre naturel** » : celui de la nature, monde de l'instinct, de l'impensé et de l'inorganisé, donc monde du désordre, de la violence, de la prédation.

≠ « **ordre moral** » ou **culturel** : ordre de la réflexion humaine, de la culture, qui élabore des règles de conduites, limite les comportements possibles et cherche à maîtriser l'environnement.

**Paradoxe : sans contraintes sociales, l'homme n'est plus libre car il perd tous ses repères et ne maîtrise plus son environnement : il n'est plus un être pensant ; il régresse vers l'animalité et se laisse dominer par ses instincts.**

4) Robinson retrouve sa condition de personne humaine, d'individu, en remettant de l'ordre dans le monde (en y recréant des repères) et dans ses idées (par la réflexion) : que dois-je faire ? Comment ? Qui suis-je ? Où suis-je ? Comment me situer et me diriger dans un monde hostile ?



### Document 3 : La Charte de l'île

- Il élabore une Charte de l'île, se donne des règles (organisation ≠ désordre).
- Il ordonne le temps, tient un calendrier, donc ordonne sa vie, lui imprime un rythme, ne se laisse pas dominer par la nature.
- Il s'autoproclame gouverneur de l'île, donc acquiert une identité et un pouvoir de décision, une maîtrise de sa destinée : il retrouve son autonomie d'homme et son libre-arbitre.

Il redevient ainsi un être pensant (« *la lumière intérieure* »).

### Document 4 : A la recherche du temps perdu

Robinson recrée des repères : « *Je veux que tout autour de moi soit dorénavant mesuré, prouvé, certifié, mathématique, rationnel* ». On voit donc que l'homme mesure le monde, et recrée le monde à sa mesure (« se rendre maître et possesseur de la nature », René Descartes, philosophe français, 17<sup>ème</sup> siècle).

- Il se donne des repères géographiques pour s'orienter, élabore une carte, ordonne l'espace (cadastre de l'île), se "l'approprie", l'humanise, et le rend ainsi moins hostile.
- « *Étiqueter* », « *baguer* » : l'homme classe le monde, ordonne la complexité, divise la nature en espèces animales et végétales pour s'y repérer, la comprendre et la maîtriser.
- Il organise le temps (« *tic-tac machinal* ») pour maîtriser la nature et ne pas se laisser dominer par elle ; il donne un tempo à son existence.

→ L'homme remet de l'ordre dans le monde et le maîtrise par la réflexion et l'action.

### Document 5 : Où l'on retrouve la "rationalité économique"

L'homme transforme la nature. Il a une **rationalité économique** : il modèle l'environnement pour satisfaire ses besoins dans un contexte de rareté des ressources. Robinson décide de se donner les meilleurs moyens pour atteindre chaque but ; c'est la définition-même de la rationalité.

Tournier évoque aussi dans ce passage la **morale de l'accumulation**, qui est le fondement du **capitalisme**.

On retrouve chez les économistes libéraux un modèle systématisé (un peu trop : on est proche de la caricature !) d'individu hyper-rationnel, **l'homo oeconomicus**, qui agit constamment en effectuant un calcul coûts / avantages ... (voir chap.8 sur les mécanismes du marché).

### Document 6 : Ecrire

L'homme est un être de langage : écrire, c'est pour Robinson retrouver sa condition d'homme, se resocialiser.

### Document 7 : Une organisation frénétique

Robinson organise fiévreusement sa vie dans l'île pour protéger son humanité : il se donne lui-même des règles de conduite (« *échafaudage artificiel et extérieur* », construit par Robinson, mais hérité de sa culture occidentale) d'autant plus sévères que ces règles sont fragiles, car il n'y a pas de **contrainte sociale**, de **pression sociale** pour les lui imposer.

Ces règles tatillonnes lui permettent d'échapper à la menace d'un retour vers l'animalité (« *tout ce corset de conventions et de prescriptions qu'il s'imposait pour ne pas tomber* »).

C'est seulement lorsqu'il rencontrera le "sauvage" Vendredi et s'apercevra qu'il n'est plus seul sur son île que Robinson redeviendra pleinement et définitivement homme, c'est-à-dire avant tout un **être social**. Vendredi représente à la fois son double, son miroir (un homme) et quelqu'un d'autre (un homme d'une autre culture). De cette **rencontre des cultures** (ici, l'homme "civilisé" et le "bon sauvage") naîtra un enrichissement mutuel qui permettra à Robinson de relativiser certains éléments fondamentaux de sa culture occidentale et de les considérer même, avec le recul, d'un œil critique.

C'est dans cet événement de la rencontre de l'Autre que la version du Robinson de Tournier diffère le plus du Robinson de Daniel Defoe, très ethnocentriste. **L'ethnocentrisme** (littéralement: être centré sur son peuple, faire montre de "nombriisme culturel") consiste à juger les autres cultures à l'aune de la nôtre, considérées comme le modèle de la civilisation; cela conduit à hiérarchiser les cultures, au profit de la nôtre, posée comme supérieure, et à considérer les autres comme des "barbares" ou des "sauvages"; ce qui revient, au mieux, à les mépriser, voire à vouloir les civiliser de force (justification du colonialisme, toujours teinté de racisme); au pire, à justifier l'élimination physique de ces hommes "inférieurs" (de ces "sous-hommes" ou même de ces "non-hommes"). L'histoire est jalonnée de terribles génocides ayant pour point de départ le refus de la différence et le sentiment de supériorité... Il va sans dire qu'il faut se départir de tout discours intolérant en S.E.S. !